

Anneke Brassinga

DICHTGROEI

POUSSE POÈME

traduction de Dominique Meens

boos

Het daagde ons het licht  
toen bomen eindelijk verhelderd waren  
tot donkerder stolling van onveranderlijk  
materie — wij bloeden sindsdien

uit zelfgebeten wonden want het zicht  
is hoog en laat zich niet bewaren,  
de sferen blijven onbereikt  
vanachter dichtgroei juist gezien.

*Texte pièce trois*

bois

Le jour nous fut donné  
quand pour finir les arbres s'éclaircirent  
coagulant l'obscurité de l'indéfinie  
matière — nous saignons depuis

d'automutilations brûlantes car c'est vu  
haut et ne se peut garder,  
les sphères demeurent inatteignables  
la pousse poème tout juste vue.

*Traduction pièce trois*

bladzucht

Ik ben gestroopt van zinnen  
ik heb raking van binnen  
ik blaak van drank het godsvenijn gestookt  
puur uit m'n zelve die dwarreling waren,  
drink om grondig in te nemen  
al dat gespiegel aan de tenen  
waardoorheen naar vloer van rotte nis  
mijn rijk ik reik —

hoe lommerder hoofd des te starriger  
tintelt dat blinken, al deinend somtijds  
mijns bedunkens, nu zachtjes trilt  
en overhangt de waaier met bladderen, roest —  
diep raakzaam klautert nipsel  
vanuit zwartste ondergang omhoog;  
het is mijn onbedongen aard  
om uitpansels weerschijn terug te vangen.

*Texte pièce deux*

la feuille soupire

Dépouillée de sens  
d'essence assoiffée  
je brûle d'avoir bu le venin du dieu distillé  
pur par mes elles-mêmes qui tourbillonnaient,  
je bois profondément jusqu'à prendre  
tout ce reflet à mes pieds  
de tout côté du sol où niche pourri  
le royaume que j'étends

et feuillue la tête d'autant plus scintillante  
teinte l'étinceler, tout houle parfois  
mes sentiments, à présent doucement oscille  
et surcharge l'éventail de feuilles, rouille —  
du profond désir d'atteindre grimpe de quoi siroter  
remonté du très noir déchéant là-haut ;  
terre mon inconditionnelle source  
que chatoie la nue insaisie.

*Traduction pièce deux*

wat Turdus Philomelos in het donker prevelde of:

“Waarop, hee broodje, dood beeft  
hoed is geel dat dalle poes  
uit de ruisende gruisbek mij ogenbal sprint  
ringeloort zij lonkende het gala,  
versteven wis de room van die niet komme?  
In helderdom rugtrekt, verkerkert  
naar schaanten, hoontes  
tot liefzang is geturfd.  
Valaan volom nu dalle rinkelt heest  
en zuil hijst —  
't was nucht, gapender nucht —  
hot jammer 'k 'r,  
wat zien we toch knapt.

De valle douw geit raken dag  
kijk oud kavalje lekt zich af.”

ce que la grive musicienne marmonne dans l'ombre :

« Sur quoi, eh mon trésor, la mort vibre  
chapeau jaune que la toute chatte  
jaillisse de gravagueule à moi l'œil ronbille :  
le mène-t-elle ce gala par le bout du nez louchant,  
torchon raidi la crème de celui qu'il ne vienne ?  
Elle s'ircule dans la clarté stupide, s'incarcère  
dans la hontoblique, injurions  
tant que le chandamour soit coché.  
À l'assaut assez maintenant tout tinte enrouté vite  
Et hissé le mât —  
C'tait la nuide, ogrebaillante nuit —  
comm' j'm' lamente là !  
que ne voit-on ! ça claque un peu !

La rosée pousse tombe la bique touche au jour  
Regarde ! cette vieille charogne se lèche elle-même. »

Laburnum anagyroides

Stond ze stil, bond de schaatsen zich onder,  
zij, de gouden regen zelf: een bui,  
bijzondere weelde van waterverplaatsing  
zo'n stromen, vloein, verwaaien zelfs,  
dalen en zinken. Zag zich  
op een vijver gaan, schaatste.

Onder de bomen aan de kant  
werd het kalm en vol bewening —  
zonder regen die te bloeien hing  
vochtig de grond, verzadigd  
van goud in de zon.

Cytise Aubour

Tranquille, lançant les patins dessous l'arbre,  
elle, et d'or la pluie même : une averse,  
singulière profusion d'eau déplacée  
comme ruisselante, coulée, dispersée,  
chutant et sombrant. Elle s'est vue  
gagner l'étang, a patiné.

Sous les arbres, à leurs côtés,  
c'était à son plein la calme déploration —  
sans la pluie qui à fleurir  
mouillait le sol, saturé  
d'or au soleil.

boom

Boom, is schrikbeeld: hij leeft.  
Is niet enig ander, is die daar,

wuivende zonder herkenning.  
Boom kent geen genegenheid.

Kijk hem krachtig in gedaante  
zie daarachter al een schets

van wat je later worden zal:  
een ander, vreemd dood ding.

*Texte pièce un*

arbre

Arbre, image de la peur : lui vit.  
Il n'est pas seul autre, est ce là,

saluant sans réponse.  
L'arbre ne connaît nulle inclination.

Vois-le fort dans sa forme  
et là-dessous l'esquisse

de ce que plus tard tu deviendras :  
une chose autre, étrangère, morte.

*Traduction pièce un*

## Arbre à ambre

« Non, je t'en prie, mère ! », chacune d'elle touchée, crie,  
« Non, je t'en prie ! Nôtre, ce corps que tu lacères, un arbre !  
Adieu donc ! » — L'écorce vient avec ces derniers mots,  
d'où sourdent les larmes ; goutte à goutte au soleil durcit  
aux jeunes rameaux l'ambre, que le clair torrent recueille,  
qu'aux jeunes femmes latines il conduit, qui s'en parent.

Ovide Métamorphoses, II, 362-366.

Mijn wortels heb ik in het hart gewrongen  
van de aard en groei op weelde van gemis,  
ik eet het zwart diep met mijn dode samen  
gebed in duisternis. Een kroon beschut onz  
tegen licht, er schitteren alleen mijn tranen.

Anneke Brassinga

Mes racines je les ai au cœur retordu  
de la terre et pousse d'abondance la perte,  
j'avale et ce noir profond et mon mort ensemble,  
nuit de prière. Une couronne nous abrite  
de la lumière, y scintillent toutes mes larmes.

Traduction Dominique Meens